

PHILIPPE ALLARD

Infiltrations

L'environnement transformé à travers l'industrie est un thème prédominant dans la pratique artistique de Philippe Allard. Depuis de nombreuses années, l'artiste montréalais s'intéresse aux habitudes de consommation de la population, qui orientent ses choix de matériaux. Inspiré par la nature autant que par sa dégradation, il incite le spectateur à considérer les proximités entre l'artificiel et le naturel. Ses installations se présentent comme des métaphores au dilemme de notre existence moderne. Ainsi, plusieurs de ses œuvres font réfléchir aux conséquences des actions humaines sur l'environnement, sans pour autant adopter une posture didactique.

La collecte de matériaux pauvres, trouvés dans son environnement immédiat, sert souvent de point de départ aux projets de l'artiste. Ce processus de glanage urbain l'amène à faire des rencontres qui informent subséquemment le développement de ses œuvres. Bien que son travail suscite une prise de conscience environnementale, c'est d'abord les propriétés physiques des matériaux et leur potentiel formel qui attire Allard. Il souhaite avant tout créer des expériences surprenantes qui frapperont l'imaginaire des spectateurs et c'est pourquoi la nature in situ de ses projets d'envergure monumentale, souvent présentés en extérieur ou dans des espaces publics, est fondamentale à sa démarche. Par exemple, dans l'installation *De plastique et d'espoir* (2007), 65 000 bouteilles d'eau en plastique sont récupérées puis suspendues dans l'atrium du Centre Eaton à Montréal. L'artiste a tiré parti de la transparence du matériau filtrant la lumière et de la possibilité de réaliser une œuvre en suspension pour aborder la question de la consommation d'eau et de la marchandisation d'une matière première essentielle à la vie, tout en évoquant l'idée des continents de plastique dérivant dans les océans. Allard est bien connu également pour son corpus de projets créés avec son acolyte Justin Duchesneau (2012-2017). Employant la caisse de lait comme matière première à assembler, ils ont produit des formes architecturales qui déroutaient le passant et modifiaient sa relation avec un objet usuel et quotidien, détourné tout à coup de sa fonction. L'impact des œuvres de l'artiste tient à leur composition basée sur l'accumulation et la répétition d'unités simples – bouteilles d'eau, bidons de lave-glace, caisses de lait, palettes de bois – pour réaliser des constructions imposantes qui, par leur taille, font réfléchir aux enjeux de surconsommation et de pollution. Une tactique qu'il reprend au Musée d'art de Joliette dans un projet de parasitage architectural.

Les projets de Philippe Allard, qui s'intéresse depuis plusieurs années à la présence du plastique dans toutes les sphères de nos existences, émergent en grande partie de ses expériences et de ses observations du quotidien. En voyant s'empiler dans son bac de recyclage les contenants en plastique, il a eu l'intuition que la crise de la COVID-19 aura peut-être un impact important sur la crise du recyclage et la production de matière résiduelle. Est-ce que la période de confinement qu'on a connue en début d'année 2020, alliée au contexte actuel où l'utilisation de gants, de masques, de contenants et de sacs jetables s'accélère, bouleversera de manière durable nos habitudes de consommation, au point d'exacerber la crise environnementale? Les œuvres rassemblées dans l'exposition *Infiltrations*, certaines inédites, d'autres recontextualisées à lumière des circonstances actuelles, font réfléchir aux croisements entre les crises environnementale et sanitaire en rappelant que l'être humain ne vit pas en vase clos et que ses gestes ont des répercussions dont on ne suspecte pas toujours les effets, les découvrant, malheureusement, parfois trop tard. Le motif circulaire imageant l'idée du cycle est d'ailleurs récurrent dans l'exposition. Si le recyclage est basé sur la réutilisation de matières dans un circuit qu'on souhaiterait le plus fermé possible afin d'éviter le gaspillage, la répétition de nos mauvaises habitudes de consommation forme également un cycle infernal dont il n'est pas aisé de sortir, ce qui transforme ce motif en un symbole équivoque. Est-ce que cette crise sanitaire nous fera oublier les mesures prises ces dernières années en réponse à la crise environnementale?

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

PEHD-19

2020

Installation in situ, polyéthylène haute et basse densité, silicone
Dimensions variables

Collection de l'artiste

L'installation *PEHD-19* est réalisée à partir de plastique recyclé récupéré dans un centre de tri. Envahissant les façades du bâtiment, des pastilles circulaires multicolores – rappelant le symbole de l'arc-en-ciel repris sur les médias sociaux et dans l'espace public depuis le début de la crise du coronavirus – se multiplient. Les pastilles sont composées de milliers de petits fragments de plastique amalgamés afin de réaliser une matière dense ayant le potentiel de laisser filtrer la lumière. Leur accumulation fait réfléchir au fait que cette matière largement utilisée se répand partout dans l'environnement. Interprété dans le contexte actuel, le projet de parasitage suggère le schéma de contagion d'un virus qui se transmet par vagues.

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Étourdisseur n° 6

2020

Feuillage de plastique, acier, moteur, contrôleur de vitesse

193 x 129,5 x 129,5 cm

Collection de l'artiste

Collaboration technique : Pascal Dufaux

Cette œuvre est présentée dans le contexte de l'exposition *Infiltrations* de Philippe Allard.

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Lingots

2019-2020

Polytéréphtalate d'éthylène (PET) moulé

Dimensions variables

Collection de l'artiste

Quelles sont nos priorités? Quels principes orientent nos actions et nos choix? Dans le contexte actuel, où la crise sanitaire de la COVID-19 a mené à des bouleversements sans précédent de nos modes de vie dus à une réaction rapide des gouvernements en place, il y a lieu de se demander pourquoi, face à cette autre menace importante qui est celle de la crise climatique, les pouvoirs politiques font preuve de lenteur. Les risques économiques servent souvent d'excuse pour justifier la faiblesse de la réponse des gouvernements relativement au réchauffement climatique. Ironie du sort : alors que le gouvernement fédéral promettait enfin d'agir en s'engageant à interdire les plastiques à usage unique d'ici 2021, en plus de rendre les entreprises responsables de leur production de déchets de plastique, le contexte actuel ne semble plus favorable à la mise en place rapide de cette politique. Bien que la mesure obtenait l'appui de 70 % de la population l'an dernier, cet appui n'est plus que de 58 % depuis le début de la pandémie, selon un sondage réalisé par des chercheurs de l'Université Dalhousie. Pourtant, moins d'un dixième du plastique produit au Canada est recyclé et l'on constate une recrudescence de son utilisation dans le contexte de la lutte au virus. L'or agit souvent comme valeur refuge en temps de crise, ce qui se confirme présentement avec le cours du métal ayant atteint cet été son plus haut niveau depuis 2011. Les lingots de particules de plastique réalisés par Philippe Allard se veulent ironiques : pourquoi continuons-nous à favoriser l'utilisation du plastique alors que ses effets néfastes sur l'environnement ne sont plus à démontrer? Est-ce que le plastique sortira redoré de la crise sanitaire?

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Progression initiatique

2019

Attaches à pain, acrylique

116,8 x 116,8 x 5,1 cm

Collection de l'artiste

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Débordement 14 %

2020

Polytéréphtalate d'éthylène (PET), polyépoxyde, cadre trouvé
160 x 45,7 x 22,9 cm

Collection de l'artiste

Cette œuvre est présentée dans le contexte de l'exposition *Infiltrations* de Philippe Allard.

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Télescopes

2016

Vidéo HD, noir et blanc, son
2 min 31 s (en boucle)

Collection de l'artiste

Prise de vue, montage et son : Tomi Grgicevic
Aide à la production : B-612

Tournée dans un cimetière de voitures accidentées de Repentigny, *Télescopes* montre une séquence improbable de 25 voitures érigées verticalement à la manière de stèles funéraires qui, mues par un élément déclencheur inconnu, se renversent l'une sur l'autre à la manière de dominos géants. Le calme apparent de la nature qui entoure ce lieu d'entreposage est momentanément suspendu par le craquement de la ferraille et du verre explosant au moment de l'impact des carcasses au sol. L'image des dominos évoque bien l'idée de l'effet d'enchaînement d'une réaction dont les répercussions sont difficilement mesurables dans un environnement où tout est interrelié. Toutefois, la brièveté du choc et le retour à la normale et au calme parlent de notre résilience face aux menaces et de notre capacité à vite passer outre aux signes avant-coureurs d'une catastrophe. Les habitudes de consommation des êtres humains sont problématiques à de multiples niveaux; elles font partie des causes qui engendrent les bouleversements climatiques qui, à leur tour, ont des impacts importants à travers le monde. Comme le précise l'ONU : « La hausse des températures est directement à l'origine de la dégradation de l'environnement, des catastrophes naturelles, des conditions météorologiques extrêmes, de l'insécurité alimentaire et hydrique, des perturbations économiques, des conflits et du terrorisme. Le niveau des mers monte, l'Arctique fond, les récifs coralliens se meurent, les océans s'acidifient et les forêts brûlent. » Le statu quo n'est plus une option. Il faut freiner cet effet domino, notamment en prenant position face à l'industrie pétrochimique, qui tire parti de la crise sanitaire pour redorer son blason et faire du lobby auprès des gouvernements.

Cette œuvre est présentée dans le contexte de l'exposition *Infiltrations* de Philippe Allard.

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Étourdisseur n° 4

2015

Résidus de caisses de lait, eau, moteur, verre, halogène, acier

188 x 30,5 x 30,5 cm

Collection de l'artiste

On parle depuis plusieurs années du « septième continent », une métaphore des amas de plastique qui dérivent dans les cinq océans. La première plaque de déchets a été découverte par hasard en 1997 par le navigateur Charles Moore. Cela fait donc plus de 20 ans que nous sommes au fait de cette situation qui ne fait que s'aggraver avec les années. Si des déchets flottent bel et bien dans les océans, les chercheurs constatent également l'existence de plusieurs « soupes de plastique », des accumulations impressionnantes de fines particules de polyéthylène, de polypropylène et de polytéréphtalate d'éthylène d'un diamètre inférieur à 5 mm. Selon une étude du Fonds mondial pour la nature (WWF) publiée en 2019, un individu moyen ingérerait jusqu'à 5 grammes de plastique par semaine à cause de la multiplication de ces microparticules qui s'infiltrent dans la chaîne alimentaire et l'eau. Ces particules, qui se rejoignent dans l'eau sous l'action des courants, forment d'immenses vortex appelés gyres océaniques. Largement invisibles, les masses assemblées dans ces vortex s'étendent de la surface de l'eau jusqu'à plus de 30 mètres de profondeur. L'installation cinétique *Étourdisseur n° 4* de Philippe Allard a été créée en écho à ce phénomène. Elle réutilise les résidus de plastique retirés des caisses de lait formant l'œuvre *Transition* réalisée en 2013 dans le cadre du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul. Par ce geste, l'artiste intègre l'idée de la récupération à sa propre chaîne de production artistique.

PHILIPPE ALLARD

Montréal, Québec, 1973

Chandelis d'éthylène

2020

Polytéréphtalate d'éthylène (PET), aluminium, filin d'acier, fils de nylon

426,7 x 304,8 x 304,8 cm

Collection de l'artiste